

Pour une économie sociale sans rivages Jacques Moreau (1927-2004), hommage, Cahier coordonné par André Chomel et Nicole Alix. Préface d'André Gueslin. Fondation Crédit coopératif, Institut de l'économie sociale, L'Harmattan, coll. « Les cahiers de l'économie sociale-Entreprendre autrement », Paris, 2005, 168 p.

Rémi Laurent

Number 298, November 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1021843ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1021843ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut de l'économie sociale (IES)

ISSN

1626-1682 (print)

2261-2599 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laurent, R. (2005). Review of [*Pour une économie sociale sans rivages Jacques Moreau (1927-2004), hommage*, Cahier coordonné par André Chomel et Nicole Alix. Préface d'André Gueslin. Fondation Crédit coopératif, Institut de l'économie sociale, L'Harmattan, coll. « Les cahiers de l'économie sociale-Entreprendre autrement », Paris, 2005, 168 p.] *Revue internationale de l'économie sociale*, (298), 90–92. <https://doi.org/10.7202/1021843ar>

NOTES DE LECTURE

Pour une économie sociale sans rivages Jacques Moreau (1927-2004), hommage

*Cahier coordonné par André Chomel
et Nicole Alix. Préface d'André Gueslin.
Fondation Crédit coopératif, Institut
de l'économie sociale, L'Harmattan,
coll. « Les cahiers de l'économie sociale-
Entreprendre autrement », Paris, 2005, 168 p.*

Pour cet ouvrage important, qui n'est pas sans lien avec l'histoire de la Recma, nous avons sollicité deux auteurs, Rémi Laurent et Michel Dreyfus. Ils proposent deux lectures différentes des contributions publiées en hommage à Jacques Moreau et éclairent des facettes complémentaires du parcours et de l'œuvre de cet homme d'exception.

Il n'est jamais facile de publier un ouvrage d'images tant les travers peuvent être nombreux. Les coordinateurs et les auteurs de ce cinquième titre de la collection « Les cahiers de l'économie sociale-Entreprendre autrement » ont su lever les difficultés en trouvant un équilibre entre présentation de l'histoire des organisations et de toutes les dimensions (un leader, un homme engagé, un théoricien, un fervent Européen, etc.) de Jacques Moreau. Les jeunes et les moins jeunes y trouveront un éclairage intéressant sur celui qui fut une figure de proue de l'économie sociale. André Gueslin souligne dans la préface qu'« un apport essentiel du livre [...] est sans doute de montrer le rôle précieux qu'a pu jouer Jacques Moreau dans la redéfinition de l'économie sociale dans les dernières décennies du XX^e siècle ». Apport fait par les contributions de Danièle Demoustier et de Jean-François Draperi.

Le livre propose également les témoignages, présentés par André Chadeau, de nombreuses personnalités qui ont côtoyé Jacques Moreau. Ils contribuent à expliquer comment un haut fonctionnaire de gauche, qui, jeune fonctionnaire au

début des années 50, avait en charge le contrôle des jeux de hasard⁽¹⁾, est devenu l'un des leaders et théoriciens les plus importants de l'économie sociale des années 80 et 90. Il était aussi, et peut-être surtout, un homme engagé. C'est sur un ton plus intimiste que la contribution de Serge Barthélemy et Serge Hurtig fait le portrait du militant politique (socialiste) qu'il fut. Les deux auteurs concluent leur propos ainsi : « *La leçon, on le voit, n'est pas de se dispenser de penser pour agir, elle est de mieux penser sans omettre de mieux agir.* » On ne peut pas mieux tisser le fil rouge qui relie toutes les facettes et l'action de Jacques Moreau. On aurait aimé que le texte de Jean-François Draperi aille un peu plus loin dans son analyse de la lecture politique de l'économie sociale de Jacques Moreau, en l'ayant pour fil conducteur.

On découvre avec grand intérêt, à travers le texte d'André Chomel et Robert Durand et la postface de Jean-Claude Detilleux, l'histoire du Crédit coopératif. Ecrits avec un certain élan, ces textes ont su donner une réelle humanité à l'histoire de cette banque pas tout à fait comme les autres banques coopératives. Cela en revenant sur ceux qui l'ont bâtie non sans difficultés, mais toujours avec une vision stratégique. On peut entrevoir le rôle important joué par « *la petite équipe* » constituée par André Chomel en 1953. On aurait aimé en savoir plus sur ces hommes qui ont fait le lien entre les périodes Lacour et Moreau. Jacques Moreau n'est pas arrivé dans une banque vierge de culture, malgré une histoire relativement courte. En savoir plus sur cette équipe de « Mousquetaires de la coopération et de l'économie sociale » aurait sûrement permis de mieux comprendre Jacques Moreau.

L'ouvrage offre aux lecteurs une présentation de l'aventure Kafo Jiginew par Dominique Gentil et François Doligez. Ce texte souligne le souci de

(1) Jacques Moreau, *L'économie sociale face à l'ultralibéralisme*, Syros, 1994.

Jacques Moreau, et des équipes du Crédit coopératif, de travailler en partenariat-alliance avec une dimension européenne. Ce souci sera constant dans l'action de Jacques Moreau et plus largement dans celle du Crédit coopératif, hier comme aujourd'hui. Le projet Kafo Jiginew est devenu « *une des références de la construction régionale des mouvements mutualistes en Afrique de l'Ouest* », parce que le Crédit coopératif s'est engagé dans la durée et a su faire preuve de confiance envers les leaders locaux qui ont émergé progressivement, relèvent les deux auteurs.

Edith Archambault, Philippe Kaminski et Maurice Parodi s'attellent, quant à eux, à retracer le soutien de Jacques Moreau et du Groupe Crédit coopératif aux initiatives des chercheurs en économie sociale. Ils témoignent du « *caractère essentiel de ce soutien pour les rares universitaires et chercheurs français qui, au début des années 80, s'étaient déjà aventurés sur les chemins peu fréquentés d'une recherche encore segmentée entre les composantes coopératives, mutualistes et associatives d'une économie sociale en réémergence* ». En vingt-cinq ans, la situation a nettement changé au regard du nombre important de formations universitaires, notamment de troisième cycle, et du développement de la littérature « économie sociale ». Mais il reste encore du chemin à faire pour rapprocher les chercheurs et les acteurs et créer une dynamique de recherche multidisciplinaire auprès des jeunes étudiants.

Le « Cahier », coordonné par Nicole Alix et André Chomel, porte le titre d'un exposé fait par Jacques Moreau en 1983, dont le texte est réédité pour l'occasion. Mais peut-être un autre titre aurait-il été plus juste. Il ne semble pas tout à fait révélateur de la réalité de ce que fut et de ce qu'est aujourd'hui l'économie sociale. Mais ce titre est révélateur de l'utopie que portait Jacques Moreau, ce qui est un aspect essentiel de l'ouvrage. Sans rivages, cela signifie sans limites théoriques, d'action, de périmètres juridiques. Pour l'ancien PDG du Crédit coopératif, il n'y a pas de frontière fermée et imperméable du troisième secteur. Il se veut ouvert aux organisations proches ou au secteur public. Vingt ans après, il semble que la famille de

l'économie sociale n'ait pas accueilli réellement de nouveaux membres. Peut-être pourrait-on avoir une lecture dans l'autre sens. C'est-à-dire des frontières élastiques afin de maintenir dans le périmètre des structures dont les évolutions pourraient conduire à se poser la question de leur appartenance à l'économie sociale. De plus, l'économie sociale n'a pas su accueillir les structures émergentes que l'on qualifie d'économie solidaire.

« Pour un troisième secteur voulu » aurait pu être un titre plus adéquat. En effet, fidèle à son volontarisme, l'auteur de l'exposé met en avant la nécessité du passage du troisième secteur « *vécu* » au troisième secteur « *voulu* » par la définition d'une politique de l'économie sociale. Pour Jacques Moreau, le terme d'économie sociale traduit « *une volonté consciente* » et non un « *état de fait* » que revêt le terme « *troisième secteur* ». Toujours cette place prépondérante de la politique qui a forgé l'action de Jacques Moreau. Plus de vingt ans après, il semble que les dirigeants de l'économie sociale se soient éloignés de la notion politique de l'économie sociale, rejetant même, pour certains d'entre eux, l'idée d'en faire.

Dans ce texte très riche, ce sont toutes les facettes de Jacques Moreau présentées dans ce livre d'hommages que l'on retrouve. Une critique de cet exposé aurait eu du sens au regard des évolutions des structures de l'économie sociale. On aurait aimé savoir comment les dirigeants actuels s'inscrivent ou ne s'inscrivent pas dans les écrits et les actions de celui qui fut l'initiateur de la renaissance de l'économie sociale. Jacques Moreau a lancé de nombreuses réalisations et initiatives pour sa reconnaissance et son développement. Que sont-elles devenues ? Parfois, l'économie sociale peut donner le sentiment d'un éternel recommencement. Il semble que l'on ne soit pas arrivé à passer du troisième secteur « *vécu* » au troisième secteur « *voulu* », malgré l'énergie de Jacques Moreau. Il ne pouvait pas le faire seul. Cet ouvrage, même s'il est un peu frustrant par certains aspects, démontre, plus ou moins en filigrane, que les dirigeants de l'économie sociale ne sont pas des hommes seuls, ne sont pas une génération spontanée. Ils s'inscrivent dans

une continuité historique et théorique et une culture partagée. La transmission de ce corpus se fait par la lecture de la foisonnante littérature sur l'économie sociale, mais aussi, et peut-être surtout, suis-je tenté d'écrire, par les femmes et les hommes qui entourent les dirigeants. Jacques Moreau aimait à dire qu'on ne naissait pas coopérateur, mais qu'on le devenait. On peut compléter cette réflexion par : on ne le devient pas tout seul.

Un dernier regret : que ce livre ne soit pas plus des regards croisés et, plus particulièrement, il manque un entretien avec Jacques Moreau, et pour cause... Nous avons trop l'habitude de rendre hommage à ceux qui font l'économie sociale quand malheureusement ils nous quittent.

Rémi Laurent ●

La disparition de Jacques Moreau au début de l'année 2004 a été douloureusement ressentie par tous ceux qui, de plus en plus nombreux, se sentent concernés par l'économie sociale. En ce domaine, Jacques Moreau a joué un rôle considérable et il faut se réjouir de voir cette publication retracer son riche parcours. Jacques Moreau a en effet été de ces hommes d'exception qui surent allier la confrontation au réel à de fortes convictions qu'il défendit toute sa vie. Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, puis de l'ENA, Jacques Moreau, après avoir été haut fonctionnaire à la direction du Trésor au ministère de l'Economie et des Finances, fut nommé en 1974 à la direction de la Caisse centrale de crédit coopératif, qui connaissait alors des moments difficiles. Il y avait là un certain paradoxe, dans la mesure où cette nomination, décidée par un gouvernement de droite, plaçait à un poste de responsabilité important un homme de gauche qui ne faisait nullement mystère de ses opinions.

En effet, Jacques Moreau, après avoir adhéré aux Etudiants socialistes, avait rejoint la XV^e section de la SFIO à Paris. Opposé à la politique de Guy Mollet, en particulier sur la question algérienne, il refusa dès lors tout verbiage révolutionnaire qui resterait sans incidences sur le réel ;

avec la même honnêteté intellectuelle, il rejeta également toute forme d'opportunisme qui, au sein de la SFIO, puis du Parti socialiste, s'appuya souvent sur un discours révolutionnaire. Fidèle à lui-même, Jacques Moreau, trouvant insupportable la politique de Guy Mollet en Algérie, n'hésita pas à quitter la SFIO pour rejoindre le Parti socialiste autonome puis le Parti socialiste unifié qui, à partir de la seconde moitié de la décennie 50, combattirent cette politique socialiste désastreuse. Après avoir soutenu Pierre Mendès France, puis appartenu au Club Jean Moulin au début des années 60, Jacques Moreau rejoignit le Parti socialiste dès sa fondation, dans les années 1969-1971. Il conserva le même sens critique à l'égard de toute phraséologie, de tout projet « révolutionnaire » se payant de mots et déconnecté de la réalité ; à maintes reprises, il n'hésita pas à le dire avec la plus grande rigueur. Durant toute sa carrière, Jacques Moreau, tout en participant de façon fort active à la vie de son organisation politique et sans manifester la moindre ambition, s'efforça de concilier le possible et le réel, pour reprendre une phrase de Jean Jaurès qu'il admirait profondément. Penseur de gauche profondément engagé, il n'hésita pas, en effet, à accepter de lourdes responsabilités pour introduire dans le monde davantage de justice. Proche de Michel Rocard, qu'il connaissait bien depuis les Etudiants socialistes, ainsi que d'Alain Savary, il fut, au sein du Parti socialiste, un conseiller aussi avisé que prudent qui combattit toutes les surenchères idéologiques développées au sein de ce parti. Parallèlement, il s'interrogea sur l'importance des mythes révolutionnaires qui avaient pu détourner le mouvement ouvrier des efforts d'adaptation au réel qu'il aurait dû accomplir.

Ce réel, Jacques Moreau était parfaitement placé pour en parler. En 1974, la Caisse centrale de crédit coopératif, fondée en 1938, connaissait une crise grave en raison de difficultés survenues dans plusieurs secteurs coopératifs qu'elle soutenait : coopération commerciale, HLM, maritime, sans oublier un certain nombre de Scop du bâtiment. Arrivé à la direction de la 4 C en novembre 1974,